

Francine SAILLANT :

*Identités et handicaps. Circuits humanitaires et posthumanitaires*

Karthala, Paris, 2007, 401 p.

Deux années de travail, huit chapitres, 35 sites d'ONG analysés, 85 entretiens menés, 401 pages. Voilà comment se présente l'ouvrage massif, consistant et désormais incontournable de Francine Saillant, *Identités et handicaps. Circuits humanitaires et posthumanitaires*. Francine Saillant peut se targuer d'avoir fait ce que peu d'autres osent faire : elle a arraché l'humanitaire au monde de l'humanitaire. En refusant la version urgentiste, présentiste et extrême de l'humanitaire, elle l'a sorti de ses présupposés euro- et américano-centristes. En d'autres termes, elle a dynamité de l'intérieur ce monolithe qui fait de l'humanitaire une structure sans sujets. La chercheuse est une pragmatique. Toujours en prise avec le réel, elle ne cesse de s'imprégner avant d'interpréter. Comprendre signifie alors pour elle retrouver comme nécessaire ce qui avait été reçu ou perçu comme un accident, voire un glissement de terrain. Ainsi, aux approches homogènes et uniformisantes de l'humanitaire, elle répond par la pluralité et la

diversité. Il n'y a pas une, mais des formes d'humanitaire qui sont autant de pratiques humanitaires. Elle tranche, court-circuite et découvre que l'humanitaire ne se limite pas uniquement à des enjeux (politiques, juridiques, économiques, etc.) mais présente du « jeu », une entame ou une béance, un hors-champ qui résiste à la représentation : ces hommes et ces femmes réduits à un état de non-personne qui n'entrent dans aucun programme associatif, institutionnel ou étatique. Mais ne prenons pas le départ sur la ligne d'arrivée. Procédons par étapes en présentant ce livre et sa dimension expérimentale où la sûreté de la démarche crée un imprévisible cheminement.

De prime abord, l'ouvrage proposé porte sur le suivi de l'action d'une ONG humanitaire sans-frontiériste et transnationale, Handicap International, et de son intervention spécifique au Brésil. L'action de Handicap International au Brésil a pu démarrer entre autres par l'intermédiaire d'une autre ONG, locale, celle-là,

Vida Brasil<sup>1</sup>, localisée à Salvador dans l'État de Bahia. Les activités des deux organisations ont été suivies par l'ethnologue en tenant compte de l'histoire de leur collaboration, de leur lien de partenariat, de leurs spécificités et de leurs programmes. Voilà pour le propos. De quoi s'agit-il exactement ? Nous sommes face à un travail qui crée de la distance. Distance entre l'actuel et le virtuel, entre le local et le global, entre les identités attribuées (la vision humanitaire universaliste) et celles revendiquées par les acteurs locaux. Par une analyse minutieuse d'une trentaine de sites Internet d'ONG (chapitre II), l'auteur s'attache à ne pas dissocier les liens entre les représentations collectives et la pratique. Elle fait sienne l'attitude scientifique préconisée par Marcel Mauss lorsque celui-ci écrivait : « Et c'est aux rapports de la représentation avec la pratique que nous devons faire attention, et non pas simplement à

.....

1. « Vida Brasil se considère comme une ONG de droits humains d'abord et avant tout, plutôt qu'une ONG de personnes handicapées, quoique le handicap fasse partie bien évidemment tout autant de son histoire que de son identité. Par rapport au handicap, il se considère aussi comme une structure qui favorise le soutien entre pairs : non pas une organisation pour les personnes handicapées, mais une organisation qui fait des personnes handicapées les acteurs de leur évolution », Francine SAILLANT, *Identités et handicaps. Circuits humanitaires et posthumanitaires*. Karthala, Paris, 2007, p. 141.

l'étude de la pratique<sup>2</sup> ». De là découle une déambulation stimulante entre la France et le Brésil, Lyon et Salvador, liant humanitaire et handicap, les mouvements de personnes handicapées et les mouvements de droits humains.

Francine Saillant rapproche des personnes éloignées et éloigne des êtres proches et ce en jouant de « façon raisonnée » sur ce que Jacques Revel nomme des « variations d'échelles d'observation<sup>3</sup> ». Elle multiplie les approches, diversifie les interlocuteurs<sup>4</sup>, confronte les points de vue et rappelle par là-même que la première condition à toute situation ethnographique est l'échange. Le phénomène humanitaire revêt alors un tout autre aspect. Il cesse d'être un événement centré sur la catastrophe, la guerre et le sensationnalisme, et ne saurait être limité à sa mise en

.....

2. Marcel MAUSS, *Œuvres II*, Paris, 1974, Les Éditions de Minuit, p. 147-148.

3. Jacques REVEL, « L'histoire au ras du sol », dans *Le Pouvoir au village*, Paris, Gallimard, 1989, p. 32.

4. « À chaque étape du circuit, il fut possible de localiser les acteurs à la fois dans l'espace culturel et social (mouvement transfrontieriste français, mouvement brésilien des ONG indépendantes, mouvements des personnes handicapées, milieu de vie de personnes handicapées non rattachées à des organisations), et aussi dans leur historicité (les organismes ont été décrits de manière synchronique, dynamique et évolutive) », Francine Saillant, *Identités et handicaps. Circuits humanitaires et posthumanitaires*. Karthala, Paris, 2007, p. 347.

perspective à travers le don. Il devient cette expression de la socialité contemporaine qui s'affirme dans des pratiques vécues et incarnées. Pour s'en rendre compte, il s'avère nécessaire de plonger, de s'imprégner et de participer à ce programme particulier de Vida Brasil qu'est Buscapé (chapitre V). Buscapé ne se lit pas, ne se décrit pas, il se vit. Ce mot, busca-pé, signifie en portugais une sorte de feu d'artifice « qui va à la rencontre de quelqu'un parce qu'il ne veut pas rester tout seul ». Le verbe buscar nous ramène vers un point de vue différent : il signifie « s'efforcer de découvrir », examiner de façon minutieuse, rechercher ; tenter d'obtenir ; aller à la rencontre ; marcher dans la foule. Autant d'attitudes adoptées par l'ethnologue sur le terrain, qui tel un feu d'artifice, fend la foule du carnaval de Salvador et éclaire ces enfants et ces personnes handicapées qui sont dans la rue et ont droit à cette rue. Dès lors, Buscapé n'est plus uniquement un programme mais également ce « bloc social » où perce la joie d'être dans la rue sans danger, sans quémander. Des hommes et des femmes refusent le « don de l'indignité de n'être qu'objet de don<sup>5</sup> ». La perte et la nudité font place à l'affirmation possible de la plénitude. La prise d'espace par le

corps et l'exposition sensible des droits rompent avec toute forme d'assistancialisme. Le posthumanitaire, ce travail sur la longue durée et fortement ancré dans le monde local tranche avec l'urgentisme de l'humanitaire et rend seul possible les conditions de toute reconnaissance.

On l'aura compris, l'approche accessible, transversale, participative et réflexive de Francine Saillant vivifie notre regard sur cette expression moderne du lien qu'est l'humanitaire. La lecture de ce livre semble accomplir sur les sens une curieuse et invisible opération ; il semble qu'on perçoive avec plus d'intensité après l'avoir lu. Cet ouvrage est contagieux, ou plus exactement il rend une valeur contagieuse : la dignité. En effet, selon Nancy Fraser la justice ne peut s'incarner que par la double logique de la reconnaissance et de la redistribution. « Mais, précise Francine Saillant, ne faudrait-il pas ajouter à cela que si cette justice, pensée dans un environnement faisant la promotion des droits, voire dans un État aux droits incertains, établit même sans sa volonté des distinctions entre les dignes et les indignes, elle ne peut que discréditer l'idée de dignité<sup>6</sup> ».

Mouloud Boukala

.....  
5. Francine SAILLANT, *Identités et handicaps. Circuits humanitaires et posthumanitaires*. Karthala, Paris, 2007, p. 210.

.....  
6. *Ibid.*, p. 384.